

*Société antiesclavagiste*, 120.000 francs.

*Quête du Vendredi-Saint*, 122 000 francs.

Total : 6,047,231 francs.

Passant ensuite au chapitre des vocations religieuses, M. Kannengieser établit un nouveau tableau comparatif qui ne manque pas d'intérêt.

En Allemagne, on compte 4116 religieux et 32,731 religieuses. Dans ce chiffre sont compris les postulants et les novices.

La France n'a pas établi encore de statistique de ses religieux, mais d'après les calculs de l'auteur, ceux-ci sont d'environ 200 000.

On trouve à la fin de l'ouvrage un curieux chapitre. M. Kannengieser avait communiqué les bonnes feuilles de son livre à un ami d'Allemagne. Celui-ci lui fit remarquer à bon droit que, si la France se montrait plus généreuse pour les Missions, il ne fallait pas oublier que l'Allemagne catholique faisait, chaque année, d'énormes sacrifices pour la mission intérieure : construction d'églises et d'écoles, secours aux catholiques de la dispersion, bibliothèques et cercles. C'est ainsi qu'en cinquante années, le *Bonifacius Verein* a recueilli et distribué 31 millions.

A cela, M. Kannengieser répond par d'autres chiffres. La France catholique a donné, dans les derniers vingt ans, des sommes énormes pour ses églises.

Seules, les basiliques de Montmartre, de Fourvières et de Lourdes ont absorbé 61 millions.

Les écoles libres ont demandé un sacrifice de plus de 100 millions. Celles de Paris coûtent, chaque année, 4 à 5 millions.

Quarante millions ont été employés à la création et à l'entretien de cinq Universités catholiques, et ainsi de suite. Ne pas oublier que la France fournit près des trois-quarts du Denier de Saint-Pierre, qui permet au Saint Siège de faire face aux dépenses générales du gouvernement de l'Eglise.

Les chiffres sont des chiffres, et leur éloquence est toujours convaincante. Mgr Kannengieser croit donc, après nous avoir fourni ces renseignements, que la France a quelque droit au protectorat des missions, puisqu'elle en fournit le personnel et en alimente la caisse sans avantager d'ailleurs ses propres nationaux.

Il croit encore, et ici nous lui donnons pleinement raison, qu'il ne faut pas confondre la France officielle avec la vraie France, le personnel politique avec la nation.

A ce sujet, l'auteur se permet de donner quelques conseils aux publicistes catholiques allemands, ou plutôt il les leur fait donner par un Allemand même qui leur écrit ce qui suit :

“ Quand nos journaux catholiques ont parlé des *fräenckischen Revenhegelisten*, des *heissblütigen Franzmaenner* et d'autres gracieusetés de ce genre, ils s'imaginent avoir tout dit sur la France, et nous qui les lisons, nous nous rengorgeons en nous mirant dans notre propre supériorité intellectuelle.

“ C'est là une fort mauvaise politique.

“ Pour le terrain catholique, il ne devrait pas y avoir de rivaux, mais des émules. Chaque nation devrait aller à l'école des autres, non pour y découvrir des faiblesses, mais pour y trouver des enseignements.”